

Contribution à l'étude du rouget du porc chez les volailles

Autor(en): **Bürgisser, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **91 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-589523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contribution à l'étude du rouget du porc chez les volailles

Par Henri Bürgisser

Comme le fait remarquer Fey dans son article, les cas de rouget du porc chez les volailles sont rares. Il nous a paru intéressant, afin de collaborer à cette étude, de signaler deux cas où il nous a été possible d'isoler le bacille du rouget lors de l'autopsie d'une oie et d'un dindon.

Le rouget chez l'oie n'a pas encore, à notre connaissance du moins, été cité. Pour quelques auteurs, l'oie posséderait même une certaine immunité.

Premier cas: oie

Anamnèse: Deux oies périssent brusquement sur un troupeau de trente de ces animaux.

Autopsie: Cadavre un peu amaigri. La tête, le cou et une partie du dos présentent, à part la chute des plumes, des rougeurs cutanées et de nombreuses excoriations.

La seule lésion des organes internes est une forte rougeur diffuse de la muqueuse intestinale, qui est nettement hémorragique par endroits. La rate n'est pas épaissie. L'examen parasitologique est négatif. L'examen bactériologique met en évidence la présence de nombreux bâtonnets fins Gram positifs dans la rate. Les épreuves culturales, biologiques et immunologiques ont nettement démontré les caractères du bacille du rouget.

Deuxième cas: dindon

Anamnèse: L'animal ne fut malade que deux jours et périt le troisième. Un autre dindon (non autopsié) périt le printemps passé. Ces dindons appartenaient à un charcutier.

Autopsie: Cadavre amaigri. Signes extérieurs de diarrhée. Comme lésions internes, nous notons une dégénérescence parenchymateuse du foie, des suffusions dans la séreuse intestinale (spécialement du caecum gauche) et des pétéchies à la bifurcation des deux caecums. La rate n'est pas épaissie.

Examen parasitologique: rares hétérakis dans les caecums.

Examen bactériologique: présence de bâtonnets fins Gram positifs dans le foie, la rate et la moelle osseuse. Les différentes épreuves bactériologiques ont montré qu'il s'agissait du bacille du rouget.

Discussion

Premier cas: oie

A part l'entérite diffuse, les lésions trouvées ne sont pas caractéristiques. La rate n'est pas épaissie. Les séreuses ne présentent pas d'hémorragies. Deux autres oies péries, provenant du même établissement, ont été autopsiées et l'examen bactériologique n'a révélé aucun germe spécifique. Les oies étaient atteintes d'une carence alimentaire (picage) et la présence de bacilles du rouget dans la rate de l'une d'elles doit être considérée comme purement accidentelle, c'est-à-dire comme une infection latente. Il est néanmoins intéressant de constater, à notre avis, que l'oie peut héberger des bacilles du rouget et peut servir ainsi peut-être à la propagation de ces germes.

La provenance des bacilles du rouget n'a pas pu être déterminée dans ce cas.

Deuxième cas: dindon

Dans ce second cas également, les lésions ne sont pas très caractéristiques (rate non épaissie), mais la présence des bacilles dans la rate, le foie et surtout dans la moelle osseuse permet d'admettre le bacille du rouget comme agent primaire morbide, vu l'absence de toutes autres causes de maladie.

Le propriétaire étant charcutier, l'origine de l'infection est facile à mettre en évidence, les volailles étant nourries avec les déchets provenant des cadavres de porcs abattus.

Résumé

Nous avons pu isoler des bacilles du rouget de la rate d'une oie atteinte de carence alimentaire. Il semblerait donc que l'oie soit susceptible de transporter ces bacilles et de propager éventuellement la maladie.

Nous avons pu, d'autre part, mettre en évidence la présence de bacilles du rouget dans tous les organes d'un dindon péri après deux jours de maladie.

Zusammenfassung

Wir haben Rotlaufbakterien isolieren können aus der Milz einer mangelkranken Gans. Es scheint daher, daß die Gans möglicherweise diese Bazillen übertragen kann und damit zur Ausbreitung der Krankheit beiträgt.

Wir haben anderseits die Gegenwart von Rotlaufbakterien in sämtlichen Organen eines Truthahnes feststellen können, der zwei Tage krank war und darauf einging.

Bibliographie

Fey (H.) Über zwei Fälle von Schweinerotlauf bei Truthähnen. Schweiz. Arch. Tierheilk. 1942 2 74—79. — Les bouyries (G.) La pathologie des oiseaux. Vigot, Paris 1941.

Aus dem Institut für Histologie und Embryologie
(Vorstand: Dozent Dr. Josef Michalka)
der Tierärztlichen Hochschule in Wien

Die Staupe-Schmelzhypoplasien (Staupegebiß) des Hundes

Von Assistent Dr. med. vet. Joseph Bodingbauer

Einleitung

In der Arbeit „Über ein Prophylaktikum gegen das Staupegebiß des Hundes“ habe ich kurz die Kennzeichen dieser Zahnanomalien festgelegt und eine nähere Erörterung der klinischen, pathologischen und histo-pathologischen Charakteristika in Aussicht gestellt, die den Inhalt der vorliegenden Arbeit bildet.

Es muß vorerst gesagt werden, daß die Staupe-Schmelzhypoplasien (Staupegebiß des Hundes) bei den Tierärzten wenig bekannt sind und lediglich die Hunde-Praktiker diese Anomalie besser kennen. Mitunter unterlaufen jedoch auch namhaften tierärztlichen Forschern Verwechslungen, insbesondere mit Karies.

Bei den Humanmedizineren ist das Staupegebiß so gut wie unbekannt. Für den praktischen Arzt oder Zahnarzt mag dies vielleicht belanglos sein, für den Forscher kann sie jedoch zu schweren Trugschlüssen in der Beurteilung der Untersuchungsergebnisse Veranlassung geben.

Schrifttums-Besprechung

Die älteste Beschreibung einer Schmelzhypoplasie beim Hund dürfte nach Magitot (1877) zitiert nach Fleischmann (1909), von Capitan stammen. Nach derselben Quelle wurden Schmelzhypoplasien bei anderen Tieren erstmalig von Magitot bei einem vierjährigen Boeuf Durham, von Baume (1882) beim Affen, von Rattier (1879) beim Elefanten und Hippopotamus und schließlich beim Pferde be-